Thierry GUTKNECHT, *Actualité de Foucault. Une problématisation du travail social*

Genève, Éd. IES, coll. Le geste social, 2016, 256 pages

Jean Zoungrana

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16597>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.16597

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 360-364

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean Zoungrana, « Thierry GUTKNECHT, *Actualité de Foucault. Une problématisation du travail social* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16597>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Thierry GUTKNECHT, *Actualité de Foucault. Une problématisation du travail social*

Genève, Éd. IES, coll. Le geste social, 2016, 256 pages

Jean Zoungrana

RÉFÉRENCE

Thierry GUTKNECHT, *Actualité de Foucault. Une problématisation du travail social*, Genève, Éd. IES, coll. Le geste social, 2016, 256 pages

- 1 Après avoir étudié le travail social en lien avec Hannah Arendt (« Réfléchir au travail social avec Arendt », pp. 241-248, in : Caloz-Tschopp M.-C., dir., *Lire Hannah Arendt aujourd'hui. Pouvoir, guerre, pensée, jugement politique*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008), puis Cornelius Castoriadis (« Penser le travail social avec Castoriadis », pp. 63-87, in : Caloz-Tschopp M.-C., éd., *Résister dans le travail social de service public. Colère, courage et création politique*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2011), Thierry Gutknecht le problématise ici avec Michel Foucault. Toutefois, il ne s'agit pas d'une problématisation de l'extérieur, mais de l'intérieur. Car, travailleur social lui-même, l'auteur interroge sa propre expérience en prenant appui sur la démarche de Michel Foucault, une démarche critique du familial voire une problématisation du familial. Ainsi problématiser le travail social à la lumière de Michel Foucault revient-il avant tout à cerner ce qui fait problème selon trois axes structurant l'organisation de l'ouvrage : le savoir, le pouvoir et le sujet (« La question du pouvoir dans le travail social », « Savoirs, discours et visibilités dans le travail social », « Éléments pour un travail social critique »). Thierry Gutknecht se fonde sur quatre matériaux indispensables à l'analyse : les sources internes primaires composées de documents relatifs à la pratique quotidienne des professionnels ; les sources internes réflexives nourries de comptes rendus d'activités professionnelles ; les sources extérieures qui regroupent des textes produits par des chercheurs sur le travail

social ; un matériau expérientiel se référant à sa propre expérience de travailleur social. Notons que, si l'expérience de l'auteur sert de point d'ancrage, il ne manque pas de souligner les va-et-vient entre celle-ci et les autres matériaux.

- 2 Thierry Gutknecht commence par définir l'acception foucaldienne du pouvoir pour mieux saisir les notions de norme, de contrôle et d'assujettissement. Ainsi, afin d'identifier les caractéristiques du pouvoir foucaldien, Thierry Gutknecht met-il en avant huit considérations : le pouvoir s'exerce à partir de points innombrables ; l'État résulte des micro-pouvoirs à l'œuvre dans la société ; cette dernière est elle-même constituée de types de relations de pouvoir ; il n'y a de pouvoir qu'en acte ; la liberté est la condition d'existence du pouvoir ; la résistance est coextensive au pouvoir ; les relations de pouvoir s'articulent au niveau local comme au niveau global ; différents paramètres sont indispensables à l'exercice du pouvoir. Avec ces huit points saillants, il donne à voir la richesse sémantique de la notion de pouvoir et sa portée analytique ; ce qui lui permet de formuler trois types de relations de pouvoir dans le travail social : le travailleur social et l'utilisateur, le pouvoir au sein du travail social même, le travail social et l'extérieur.
- 3 Le premier type relève de la pratique primaire du travail à travers l'activité d'accompagnement social ou la mise en place d'un projet d'animation, par exemple. En effet, dans la relation travailleur social-utilisateur, on observe que ce dernier est bien obligé de livrer des éléments à son sujet, de s'inscrire dans une logique de participation tout en s'insérant dans un champ de pratique. Le deuxième se traduit par l'identification à des aspects relatifs aux rapports des pouvoirs propres à la politique du travailleur social lui-même. L'auteur en identifie trois. D'abord, une critique interne portée par les professionnels eux-mêmes. Par exemple, ils ont conscience de devoir toujours demander plus aux utilisateurs, ce qu'ils n'oseraient jamais demander à d'autres. Certains professionnels ont conscience de leur posture paradoxale par rapport au néolibéralisme : ils critiquent ce dernier avec véhémence tout en mettant en œuvre ses instruments. Ensuite, le deuxième aspect renvoie à des prises de position collectives sur le fond, puis le troisième aspect renvoie à des débats spécifiques au sein du travail social : si ses fondements théoriques interrogent l'humanisme ou l'approche systémique, les approches méthodologiques se focalisent davantage sur le *case-management* ou l'approche communautaire, par exemple. Enfin, le dernier type de relation renvoie aussi bien à la société civile, au champ politique qu'au monde économique. Là aussi, trois aspects semblent se dégager. D'abord, un phénomène d'introduction dans le travail social d'éléments relevant d'autres secteurs, notamment du monde économique : le *new public management*, la logique de projet, le système-qualité, etc. Le deuxième recouvre une posture d'interpellation par le travail social telle celle de la *Déclaration de Lucerne* (Comité de la Société suisse de travail social, Transformation du social, 8 mars 2008) qui interpellait autant le monde politique que la société civile : « Sortons de l'impasse ! Arguments pour une rénovation fondamentale de l'aide sociale » (2014). Le dernier aspect concerne l'ensemble des pressions politico-financières auquel se trouve soumis le travail social. Ainsi, en montrant que le thème du pouvoir est crucial dans le travail social, Thierry Gutknecht analyse-t-il comment ce pouvoir s'exerce concrètement sur les individus quels qu'ils soient.
- 4 Si Michel Foucault donne à voir deux figures du travailleur social, le juge de normalité et le publiciste – au sens de rendre public les situations limites inhérentes à son travail –, qu'en est-il des normes dans le travail social ? Pour lui, aucune société ne peut

fonctionner comme telle sans normes, de même qu'il ne peut y avoir de société sans marge. Thierry Gutknecht (p. 76) le résume ainsi : « Toute société étant constituée de normes, chacune porte en elle le risque de l'excès normatif. Le travail critique consiste par conséquent pour Foucault à identifier le régime normatif d'une société, la place et l'importance qui lui sont données ainsi que ses modalités d'application ». L'analyse détaillée de l'aide sociale, par ses procédures et règlements, permet non seulement de mettre en évidence l'imbrication entre les régimes législatif et normatif, mais aussi de montrer comment le travail social légitime des normes en vigueur dans la société telles celles relatives à l'autonomie, à la responsabilité, à la participation à la vie sociale et à l'insertion professionnelle.

- 5 Mais, pas de normes sans contrôle. De sorte que l'articulation entre aide et contrôle s'impose dans le travail social. Certes, le philosophe a montré l'importance du contrôle social à travers les mécanismes de surveillance à visée économique développés entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Aussi Thierry Gutknecht repère-t-il trois types de contrôle qui, tous, individualisent le bénéficiaire : le recueil complet d'informations le concernant, le contrôle de conformité de ses actions au regard des conditions du dispositif ; le contrôle des abus dans l'aide sociale. Au regard des analyses de Michel Foucault, cette typologie s'inscrit bien dans la question des conduites des individus. Et, dans la mesure où elle ne peut échapper au contrôle, à la dépendance et à l'attribution d'identité, une telle posture est caractéristique de ce que Michel Foucault appelle « assujettissement » : « Le sens qu'en donne Foucault vient interpeller le travail social au niveau de la production d'identité – l'utilisateur a-t-il la possibilité de se détacher d'une identité négative, et de concrétiser une identité positive et dynamique ? – et au niveau de la dépendance envers un tiers – l'utilisateur est-il excessivement dépendant d'autrui quant à ses choix de vie » (p. 114) ?
- 6 Du travail social problématisé à partir du pouvoir, il ressort le thème de la résistance, bien présent chez Michel Foucault : là où il y a pouvoir, il y a résistance ; ce dont semblent avoir conscience nombre de travailleurs sociaux en réaction à de nouvelles logiques allant à l'encontre des valeurs traditionnelles du travail social.
- 7 Dans le troisième chapitre (pp. 119-183), sans se départir de la question du pouvoir, des normes et du contrôle, l'auteur commence par identifier trois types de savoir dans le travail social, attire ensuite l'attention sur la nature du discours énoncé dans le secteur pour, enfin, présenter le travail social comme dispositif au sens de Michel Foucault. Après avoir montré la fonction du savoir chez Michel Foucault et surtout expliqué en quoi ce dernier est à comprendre dans son rapport au pouvoir, Thierry Gutknecht analyse les savoirs dans le travail social comme un régime de vérité « qui possède des effets sur le réel d'une collectivité et le quotidien des individus, tout en étant rendu possible par une certaine configuration sociétale » (p. 128). Le premier type de savoir dans le travail social est élaboré pour un groupe spécifique, en général marginalisé ; le deuxième concerne le travail social lui-même et son mode de fonctionnement ; le troisième renvoie au savoir élaboré par les professionnels eux-mêmes. On a bien affaire à des savoirs comme régime de vérité qui ont des effets dans la société.
- 8 Quant au discours dans le travail social, Thierry Gutknecht observe deux caractéristiques en décortiquant *L'Archéologie du savoir* de Michel Foucault (Paris, Gallimard, 1969). La première porte sur la prévention et son énonciation dans le social qui restent saillantes : une prévention *a posteriori* s'inscrivant dans l'avant et l'après du problème vécu, une prévention sélective nécessitant parfois une intervention précoce,

une prévention générale matérielle relevant de la protection sociale et de conventions collectives de travail, une prévention sociétale visant l'amélioration du vivre-ensemble. La seconde est liée aux rapports entre le travail social et la politique : en portant une attention particulière sur les énoncés et discours, il essaie de saisir les enjeux autour de ces rapports. Ce faisant, il observe le fait que ce qui est énoncé et produit dans le travail social lui demeure, pour l'essentiel, interne et que la presse généraliste semble le méconnaître. Ce hiatus montre que ces deux domaines s'ignorent l'un l'autre au détriment de la visibilité du travail social.

- 9 En posant le travail social comme dispositif au sens de Michel Foucault, Thierry Gutknecht constate le fait que l'usager n'est guère présent dans l'espace public. Or, sa parole est requise au sein du dispositif. Se posent donc deux questions : celle de la valeur de la parole publique de l'usager aux yeux des politiques et de la société civile et celle de l'identité des professionnels. Que donne à voir le travail social ? Selon l'auteur, se dégagent trois aspects de la visibilité de ce champ. D'abord, la centralité du travail social dans la société, liée au développement de l'intervention de proximité ; ensuite, le développement d'outils au sein du dispositif d'aide sociale – la détection des abus de prestations et la protection contre la violence envers les professionnels ; enfin, la présence d'institutions modérées et responsables qui parviennent à se faire entendre des politiques.
- 10 En poursuivant la réflexion sur le lien entre le dispositif du travail social et la société, tout en prenant appui sur les concepts de biopolitiques et de gouvernementalité propres à Michel Foucault, Thierry Gutknecht énonce quatre hypothèses qui gagneraient à être davantage étoffées : le manque d'interrogation sur la logique sociétale à l'œuvre dans une société fondée sur le bien-être matériel dont l'action sociale elle-même tire des avantages ; l'absence d'approche axée sur la situation globale de l'usager au regard du développement des lieux d'écoute et de traitement de la souffrance ; le fait de gouverner efficacement sans renier ses propres valeurs dans une logique de rentabilité assumée ; le fait de conjuguer liberté et sécurité tout en instaurant des dispositifs de contrôle des abus, de la violence et des contre-prestations censées permettre l'exercice de la liberté des individus. Toutes ces hypothèses relèvent de la question du changement social et du rôle critique du travail social en la matière.
- 11 Dans la dernière partie, toujours en prenant toujours appui sur Michel Foucault, Thierry Gutknecht montre comment le travail social peut contribuer à la transformation de la subjectivité et de l'identité des usagers pour ensuite réfléchir sur la pratique des professionnels. En effet, pour Michel Foucault, les personnes en marge de la société ne sont pas dénuées de savoirs. Au contraire, elles sont porteuses de savoirs qu'il qualifie de « savoirs locaux des gens » (Michel Foucault, *Il faut défendre la société, Cours au Collège de France* – 1976, Paris, Gallimard/Éd. Le Seuil, 1997). Thierry Gutknecht entreprend donc d'analyser ces savoirs.
- 12 En effet, dans les années 1970, c'est en donnant directement la parole aux détenus que Michel Foucault a pu mettre en évidence ces « savoirs locaux des gens » que Louise Blais qualifiera plus tard de « savoirs ordinaires » que le savoir scientifique ou officiel tend à rendre invisible (« Savoir expert, savoirs ordinaires : qui dit vrai ? », *Sociologie et Sociétés*, 38, 2006, pp. 151-163). Pour Thierry Gutknecht, tirant profit de ces analyses, « ces savoirs ordinaires » sont au cœur du travail social à travers trois exigences clés. Premièrement, le professionnel se doit d'avoir un sens critique tout en se distanciant de ses propres outils de compréhension afin de saisir le savoir de l'autre tel qu'il s'énonce

dans sa propre cohérence. Deuxièmement, le professionnel doit tenir compte de l'orientation voulue par l'usager à travers son discours. Troisièmement, le travail social doit permettre à l'usager, à travers la mobilisation de ce savoir, d'être pleinement acteur de l'amélioration de sa situation.

- 13 Si cette prise en compte du savoir des gens nécessite l'intervention de professionnels, on peut légitimement s'interroger sur le type de changement social auquel ils aspirent. Le fait que le travail social cherche à promouvoir le changement social est clairement exprimé dans la définition internationale du travail social, telle qu'adoptée par l'Association internationale des écoles de travail social, en 2014 à Melbourne. Le travail social porte donc bien une visée politique et sociétale au risque d'une technicisation et d'une standardisation de ses pratiques, voire d'un apolitisme du processus.
- 14 À ce titre, par sa lecture particulière du libéralisme comme « tactique du gouvernement qui tend à maximiser ses efforts tout en réduisant ses coûts » (p. 205), Michel Foucault permet de penser cette intervention asséchante au sein du travail social. En effet, selon le philosophe, en réponse au développement des arts dans des domaines comme la politique et l'économie au xv^e siècle, s'est constitué, comme par opposition, « l'art de n'être pas tellement gouverné » (Michel Foucault, « Qu'est-ce que la critique ? Critique et *Aufklärung* », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 84 (2), 1990, pp. 35-63). C'est précisément une telle attitude critique que Thierry Gutknecht met en avant comme manière d'agir à exploiter par les professionnels. Par l'élaboration singulière d'une pratique, ceux-ci peuvent faire émerger une nouvelle manière de faire prenant appui sur leur expérience. De plus, par son attitude critique, le professionnel a le pouvoir de montrer les limites d'une pratique afin de la modifier. Enfin, à travers l'évaluation partagée d'une pratique, le professionnel se présente comme force de proposition dans l'élaboration des outils d'évaluation. Ces trois postures adoptées par les professionnels permettent de souligner la singularité des pratiques afin de contrer le processus de standardisation et de rationalisation de l'action sociale. En somme, face à un risque de rigidification de ses pratiques, c'est l'audace du professionnel et du citoyen qui se dresse pour créer des nouveaux possibles : il s'agit bien de l'arme de la critique assumée contre les tactiques du pouvoir.
- 15 De la sorte, comme élément central de la société, le travail social participe à l'élaboration de son diagnostic et à l'état de son évolution. Il dispose également de différents référentiels de compétence et de nombreux textes comme la *Déclaration de Lucerne* ou encore le *Code de déontologie* du travail social en Suisse (2010) pour se rendre encore plus visible et compréhensible aux yeux de la population. Au fond, l'enjeu est la question de la responsabilité et de la place que le travail social doit occuper dans la société.
- 16 Dans la conclusion (pp. 219-236), au-delà de la synthèse qui montre en quoi le travail social fait problème, c'est la figure philosophique du travailleur social qui interpelle. Car, de cette problématisation du travail social, il se dégage quelque chose comme une posture philosophique du travailleur social qui pourrait sans doute laisser interrogateur mais qui reste tout de même argumentée. D'abord, on trouve l'étonnement comme premier pas dans la philosophie : Aristote n'affirmait-il pas que c'est de l'étonnement que naît la philosophie ? En effet, la capacité d'étonnement du professionnel lui permet d'interroger l'évidence aveuglante de ses propres pratiques ; ce qui fait naître en lui un doute quant à son quotidien de professionnel. Ensuite, c'est la prise de conscience par le professionnel de la complexité des savoirs : savoirs

ordinaires, savoirs des gens, savoirs scientifiques, etc. Un autre point concerne l'importance des valeurs comme référence incontournable. Un autre renvoie au type de vivre-ensemble à promouvoir. Un suivant interroge la résistance raisonnable à opposer au type de gouvernement imposé. Enfin, le dernier vise à instaurer une rencontre authentique, autrement dit, à tenir ensemble l'agir éthique et l'agir politique indispensables au bien vivre-ensemble en société.

- 17 En somme, dans ce livre, il s'agit bien de partir des analyses de Michel Foucault sur des concepts comme le pouvoir, le savoir, le sujet, le dispositif et la gouvernementalité pour identifier la présence d'éléments conceptuels au sein du travail social : c'est-à-dire voir ce que recouvrent ces concepts pour le philosophe afin d'interroger les pratiques des professionnels. De sorte que la question fondamentale qui le traverse est : comment la boîte à outils fournie par Michel Foucault fonctionne-t-elle dans le travail social ? Nous avons nous-même coordonné un dossier consacré à Michel Foucault afin de souligner la présence de cette pensée vivante dans le travail social (« Foucault à présent/Foucault au présent », *Cultures & Sociétés. Sciences de l'Homme*, 35, 2015). Ici, c'est donc patiemment, à travers une lecture attentive de Michel Foucault et d'autres travaux sur le philosophe, que Thierry Gutknecht est parvenu à montrer comment ses concepts fonctionnent comme outils de compréhension dans ce secteur. À maintes reprises, Michel Foucault a déclaré écrire davantage pour des utilisateurs que pour des lecteurs ; ce livre est celui d'un bon utilisateur dans le domaine social. Il est bien construit avec un réel effort de catégorisation et animé par un esprit de synthèse progressive des analyses, le tout est habité par un souci pédagogique évident ; ce qui en rend la lecture aisée. Les chercheurs, formateurs, étudiants et professionnels du secteur y trouveront un éclairage sur les pratiques, la place et les enjeux du travail social aujourd'hui. Et comme le dit si bien Claude de Jonckheere dans la préface (pp. 11-17), ce livre participe pleinement au « devenir Foucault du travail social » (p. 17).

AUTEURS

JEAN ZOUNGRANA

Sage, CNRS, université de Strasbourg, F-67000
zoungrana[at]unistra.fr